

Le point sur la situation économique de la région Asie de l'Est et Pacifique de la Banque mondiale

avril 2013

UN DÉLICAT ÉQUILIBRE

Résumé analytique

Malgré un environnement mondial difficile, les économies en développement d'Asie de l'Est et du Pacifique (EAP) demeurent robustes. Elles ont collectivement affiché une croissance de 7,5 % en 2012, un taux en retrait par rapport à celui de 8,3 % enregistré en 2011 mais qui reste le plus élevé de toutes les régions du monde. Au premier semestre, en raison du ralentissement économique causé par l'atonie de la demande extérieure et l'orientation restrictive de ses politiques due à ses efforts de rééquilibrage, la Chine a vu sa croissance chuter d'un taux de 9,3 % en 2011 à 7,8 % en 2012. En revanche, dans les autres économies en développement de la région, la croissance est passée de 4,5 % en 2011 à 6,2 % en 2012, grâce aux énergiques mesures de relance intérieure prises par les principales économies de la région EAP et au renouveau de la demande mondiale observé dans la seconde moitié de 2012.

Les pays à revenu intermédiaire de la région EAP —l'Indonésie, la Malaisie, les Philippines et la Thaïlande— ont dépassé les attentes grâce à une croissance plus forte que prévu, particulièrement au dernier trimestre de 2012. Dans le reste de la région, les petits États affichent une croissance impressionnante mais les résultats des économies insulaires du Pacifique sont plus mitigés. La demande intérieure a soutenu la croissance dans l'ensemble de la région EAP, les gouvernements recourant à la fois aux politiques budgétaire et monétaire pour stimuler la consommation et l'investissement. La situation de la demande extérieure a pesé sur la croissance en 2012 dans la plupart des économies de la région EAP. De ce fait les excédents des soldes extérieurs courants se sont détériorés l'an dernier mais les positions des réserves internationales sont demeurées fortes, reflétant des entrées considérables de capitaux. Les données du premier trimestre de l'année suggèrent que la dépression de la demande extérieure commence peut-être à s'atténuer, tandis que la demande intérieure demeure robuste. Les entrées de capitaux poursuivent parallèlement leur essor, alimentées par la détente générale des politiques monétaires et la réduction des effets de levier au niveau mondial, tandis que les marchés financiers de la région demeurent solides.

Si la volatilité qui a finalement mené au renflouement de Chypre montre bien que la confiance des marchés financiers demeure fragile, et qu'elle le restera sans doute encore longtemps, la situation du marché financier mondial s'est grandement améliorée depuis le milieu de l'année 2012. Bien que ténus, on observe des signes de reprise de l'activité réelle dans les pays à revenu élevé. Nos projections de référence, selon lesquelles la croissance de l'économie mondiale devrait enregistrer une expansion modérée de 2,4 % en 2013 et s'affirmer progressivement ensuite pour atteindre 3,0 % en 2014, restent quasiment inchangées par rapport aux perspectives décrites en décembre de l'année dernière.

Les statistiques disponibles au premier trimestre de l'année pour la région indiquent que la faiblesse de la demande extérieure commence peut-être à s'atténuer, tandis que la demande intérieure demeure robuste. Les données de la production industrielle et de l'indice des directeurs des achats, globalement positives, manifestent l'attente d'une certaine stabilisation de la demande extérieure et la persistance d'une activité intérieure encore robuste. L'inflation, en baisse pendant la plus grande partie de 2012, présente dans les premiers mois de 2013 des frémissements à la hausse dans de nombreux pays de la région.

Nos prévisions de croissance pour la région EAP en 2013 et 2014 demeurent grosso modo similaires à celles de décembre 2012. Nous prévoyons qu'avec l'amélioration de la situation extérieure et une forte demande intérieure, la croissance régionale augmentera modérément pour atteindre 7,8 % en 2013 avant de se tasser légèrement à 7,6 % en 2014 et en 2015, la Chine poursuivant le rééquilibrage de son économie. L'effet des politiques de certains pays à revenu élevé sur le cours de leurs devises, en particulier le yen, va probablement influencer à court terme sur les flux d'échanges de biens manufacturés dans la région EAP et contribuer à réduire les déficits commerciaux avec le Japon, en développant la plus importante source d'importations et le quatrième marché d'exportation de la région EAP.

Les perspectives économiques tant mondiales que régionales sont exposées à plusieurs risques, dont la plupart sont à présent familiers.

La probabilité d'une grave crise de confiance dans la zone Euro a considérablement diminué depuis la mi-2012 mais demeure un facteur non négligeable, de même que l'incertitude des politiques aux États-Unis, où l'éventualité d'un blocage budgétaire risque encore d'affecter le pays et l'économie mondiale. Et si l'on s'attend à moyen terme à une diminution progressive du taux d'investissement inhabituellement élevé de la Chine, un dénouement désordonné et trop rapide pourrait entraîner des conséquences considérables, en particulier pour les pays en développement exportateurs de produits de base et pour la région EAP.

Bien que les économies en développement d'Asie orientale soient dans l'ensemble bien préparées à faire face aux chocs exogènes, le risque de surchauffe commence à devenir préoccupant dans certaines des principales économies de la région. Les chiffres les plus récents donnent à penser que si la demande mondiale continue de se redresser et que la reprise de l'économie mondiale s'avère plus robuste que prévu, ces économies pourraient atteindre les limites de leurs capacités de production. Le maintien des mesures de relance de la demande, qui ont contribué à soutenir la croissance, risquerait à présent d'attiser des pressions inflationnistes et d'amplifier les risques de crédit et de prix des actifs qui accompagnent le vigoureux rebond des entrées de capitaux.

Les autorités des pays en développement de la région EAP doivent s'efforcer de trouver le juste équilibre entre la gestion de leurs risques à court terme et la poursuite et l'accélération à moyen terme d'une croissance solidaire par l'amélioration des capacités productives fondamentales — humaines et physiques—de leurs économies. Cela signifie qu'il convient avant tout d'investir dans l'infrastructure et la formation de la population active, en forte croissance. Les pays à revenu intermédiaire de la région EAP doivent relever le niveau de leurs investissements — qui demeure inférieur au niveau médian de l'ensemble des pays à revenu intermédiaire — et en améliorer la qualité car chez la plupart d'entre eux l'efficacité de l'investissement a diminué. Les pays EAP en développement doivent en outre s'efforcer d'améliorer la productivité, dont la croissance stagne depuis le milieu de la dernière décennie.